

UNE LETTRE DE BOIELDIEU

Nous trouvons dans la *Revue Rétrospective*, où M. Paul Cottin, de la Bibliothèque de l' Arsenal, publie tant de pièces curieuses, la lettre suivante adressée par Boieldieu, au célèbre critique Castil-Blaze, presque au lendemain de la première représentation de la *Dame Blanche* (1825).

"On m'a dit, mon cher Castil-Blaze, que vous désiriez un billet pour une des représentations de la *Dame Blanche*; je voudrais bien savoir de quel jour vous pouvez disposer, afin de vous le réserver. Voulez-vous que ce soit pour la première représentation après celle d'aujourd'hui ?

"Je compte un peu aussi sur vous pour que le *Journal des Débats* ne soit pas le seul qui ait cherché à déprécier mon ouvrage : et comment l'article a été fait ? Prendre un *air complet* pour une ronde ! Dire que la balade qui est un *air de moi*, est un air écossais que j'ai rajeuni et que j'aurais tout aussi bien fait de laisser tel qu'il était ! Comme cela est ridicule de louer un *air qui n'existe pas*, aux dépens de celui qui existe !

"Il y a là plus que de la mauvaise humeur, il y a de la mauvaise foi. L'air véritablement écossais, dans mon opéra, est ce que chante seul Ponchard au troisième acte, mais tout ce qui est en chœur est de moi, et je n'ai mis l'air écossais que parce qu'il y eût eu de la gaucherie à moi à ne pas le faire, puisque la situation le commande. Mais il m'est prouvé que M. Duvicquet est l'ennemi de tout ce qui est musique.

"Je me recommande à vous et suis votre tout dévoué.

"BOIELDIEU."

PRECAUTION INUTILE

Il y a quelques années, M. Saint-Saëns disparut subitement de Paris. Deux semaines plus tard, un étranger débarquait à Las Palmas et louait dans une maison de bonne apparence, un logement simple mais confortable. Tout de suite, le nouveau venu intrigua ses voisins ; il mangeait seul, se promenait seul, s'enfermait de longues heures, pendant lesquelles, par le trou de la serrure, on le voyait tracer, sur de larges feuilles de papier, des caractères cabalistiques. La police s'inquiéta. L'inconnu fut filé avec soin ; cette surveillance dut le gêner, car il quitta son domicile. La police redoubla de vigilance, et, pour la seconde fois, l'inconnu changea de logis. Plus de doute ! c'était un homme dangereux, agent occulte à coup sûr, anarchiste peut-être. L'alcade n'attendait, pour l'arrêter, qu'une occasion, lorsqu'un hasard lui fit connaître le nom de l'étranger.

L'inconnu errait un jour, sur la place Santa-Anna, lorsqu'un Français vint à lui : — "N'êtes-vous point, lui dit-il, M. Saint-Saëns, de l'Institut ?" Celui-ci eut beau défendre son inconnu, dès le lendemain, par toute la ville, on ne parlait que de lui, et le compositeur ne pouvait plus s'aventurer dehors, sans que la *Danse Macabre* retentit soudain sur tous les pianos. Le maître vint à en regretter les discrètes persécutions de la police. Pour échapper aux aubades, il se réfugia à l'hôtel des *Cuatro-Naciones* ; ce fut pis encore : on lui demanda un concert. Il fallut fuir.

L'illustre musicien est retourné cet hiver à Las Palmas, mais les Canariotes, avertis, ont respecté son désir de solitude. Ils sont, d'ailleurs, très fiers de leur hôte. Le propriétaire des *Cuatro-Naciones* montre avec orgueil l'appartement où séjourna Saint-Saëns, et ne l'appelle plus désormais que *el aposento historico*.

NOTES ET INFORMATIONS

Le pianiste d'Albert continue en Russie la série de ses succès.

L'orchestre Lamoureux obtient un grand succès en Allemagne.

Le nouveau ballet composé par Sir Arthur Sullivan pour l'Alhambra de Londres, lui a été payé \$10,000.

Mlle Cléo de Mérode quitte l'opéra de Paris. La charmante danseuse est engagée pour l'Amérique.

Madame Dyna Beumer, prima dona soprano, cantatrice de la cour de Hollande, viendra très probablement chanter à Montréal l'automne prochain.

Mascagni a vendu ses droits sur son dernier opéra "Iris," une fantaisie japonaise. L'acquéreur est une compagnie d'opéra de Londres, qui l'a payé \$10,000.

L'une des gloires de Boston, le vieil orgue de son Music Hall, va être vendu à l'encan. Depuis 13 ans il est remisé dans un hangar, en arrière du conservatoire.

L'Association des professeurs de musique de l'Etat de New-York tiendra une assemblée le 6 juillet, à Binghamton. Un grand nombre de solistes célèbres y assistera.

Le compositeur Dominico Recalde vient de composer un opéra, tiré du drame *La Cabeza de Uconor*. Une indiscretion a permis de savoir que cet opéra est du genre wagnérien.

Paderewski a reçu un accueil enthousiaste à Londres, au concert de la Société Philharmonique, où le "Scottish Concerto" de Sir Alexander MacKenzie a été joué pour la première fois.

On annonce la prochaine représentation d'un ouvrage intitulé : *la vraie Cavalleria rusticana* et dû à un jeune auteur de Trieste ! *La vraie Cavalleria* ? Alors celle de Mascagni serait donc fausse ?

Le bruit court à Londres que des fanatiques wagnériens étudient en ce moment le projet de construire à peu de distance de la capitale anglaise, un théâtre du genre de celui de Bayreuth.

La première école de musique établie aux Etats-Unis, celle de Salem (Conn.) fondée en 1839, vient d'être détruite par le feu.

Elle était connue sous le nom de Music Vale Seminary.

L'impresario M. Lauderio Micheletti, qui se fit remarquer à Rovigo, au Verdi de Padoue et au Social de Udine vient de louer le local du Dal Verme pour la prochaine saison d'automne. Il jouera l'opéra.

Le ténor Taniagnano donnera encore en juin deux représentations d'*Otello* à l'Opéra de Paris.

En juillet il chantera le *Trouvère* en italien, à Vichy, avec Mme Héglon.

La Société des auteurs dramatiques italiens, fondée à Rome en 1884, qui songeait depuis longtemps à étendre son action à toutes les manifestations de l'art théâtral, a réformé ses statuts et ajoute l'élément musical sous ce titre : "Société des Auteurs et Artistes dramatiques et lyriques italiens."

Le ministre italien de l'Instruction publique vient d'annoncer par une circulaire qu'il proroge jusqu'au 31 août 1897 le concours dramatique ouvert en 1895-1896 et par lequel un prix unique de 2,000 francs doit être attribué à la meilleure production dramatique d'un auteur italien jouée sur les théâtres de la Péninsule, du 1^{er} septembre 1894 au 31 août 1897.

Plusieurs journaux ont raconté que M. Massenet travaille en ce moment à un nouvel ouvrage.

Une dépêche de M. Massenet à un de ses amis dément ce bruit. L'auteur de *Manon* met la dernière main à l'orchestration de *Sapho*, le drame lyrique d'Henri Cain, qui sera joué à l'Opéra-Comique la saison prochaine et dont le principal rôle sera créé par Mme Emma Calvé.

Il y a peu de temps une troupe française d'opérette, de passage à Constantinople, joua *La belle Hélène*. Le censeur du gouvernement, qui assistait à la représentation, faillit se trouver mal quand il entendit les chœurs des conseillers dire à la protagoniste : "Pars pour la Crète ? Pars pour la Crète !"

Il alla trouver le directeur et lui intima l'ordre de faire chanter dorénavant par les artistes : "Pars pour la Chine !" ce qui fut fait aux représentations suivantes. Cette variante imposée par la censure turque est une *chinoiserie* de premier ordre !